

Prochaines réunions du CLAR
les samedi 4 et 18 mai, à 17h
local du MCPL
(22, rue de Bellevue)

en action

À RENNES

BULLETIN DU COMITÉ DE LIAISON ET D'ACTION RENNAIS (CLAR) #4 - MAI 2013

***** AGENDA *****

Samedi 11 : Chaîne humaine,
Notre Dame des landes, 14h

Mercredi 15 : L'Utopie chez Rancière
proposée par le CARPES, espace social Kennedy, 10h

Du 17 au 19 : inauguration de la grange de
Montabeau (Manche), lieu de lutte antinucléaire.

Plus d'infos : antitth.noblogs.org

Tous les mercredis : magasin gratuit
déménagé au 19, bis rue Legraverand, 14h30-18h



De quoi railler un train

Le jour de la manif contre l'ANI sifflait en gare de Rennes un drôle de train, venu symboliser l'accélération de la flexibilité du travail. Les forces dépourvues de travail étaient conviées à un job dating pour se vendre à divers philanthropes : Areva, Total, La Poste... bienfaiteurs modernes totalement étrangers aux pratiques de management sauvage et autres dégâts écologiques. Mais des dizaines de récalcitrant-es ont pris le train en marche en signalant bruyamment leur présence. Rapidement, le convoi a refermé ses portes. Les chômeur-ses ont alors organisé de vrais-faux entretiens d'embauche : "recherchons nettoyeur-euses de zones radioactives chez Areva". A l'examen, actionnaires et député-es pro-nucléaires se sont avérés les plus adapté-es aux postes.

ZADiNFO

Deux nouvelles espèces découvertes à la ZAD !

"Les squatteur-ses se sont mis à travailler la terre, alors nous les paysans, on s'est mis à squatter" disait un COPAIN occupant une ferme à Bellevue. Nous pouvons désormais rencontrer à Notre-Dame-des-Landes outre des squatteur-ses-paysannes, des paysan-nes-squatteur-ses. Le 13 avril, l'opération SÈME TA ZAD a été le symbole de ce métissage : avec l'installation de cinq nouveaux projets agricoles et pas moins de quinze chantiers sur place. Malgré les cordes qui sont tombées ce jour-là, la mobilisation n'était pas à se pendre, puisqu'on a compté 2000 personnes sur ces joyeux chantiers, de quoi démoraliser la préfecture et faire fuir ses légions mobiles...

SOIRÉE ÉVASION À LA PRISON JACQUES CARTIER

Silence dans la taule, le mitard est désert. Plus personne ne tente de s'évader ou de se suicider. Voilà trois ans que les détenus de la prison J. Cartier ont été transférés en périphérie urbaine. Or, ce dernier mois, le Centre de Ressources et d'Informations Jeunesse a organisé une visite publique de cette geôle en se parant de « l'univers festif des soirées Dazibao » afin d'« apaiser l'atmosphère de ce lieu saisissant ».

5000 personnes ont fait la queue, parfois deux heures durant, pour voir ce qu'il y avait à l'intérieur. Certains curieux-euses ont probablement songé combien cette attente devait être dérisoire comparée à celle des détenus et de leurs proches. Visiter un-e prisonnier-ère : c'est décrire au juge ses liens avec le/la condamné-e, attester de son identité et ne pas omettre l'enveloppe timbrée pour la réponse. C'est aussi parfois devoir rebrousser chemin : « Pas de parler aujourd'hui »... être enfermé-e, c'est attendre que ça passe - quand on le peut- en s'échappant quelques minutes dans une cour étroite ou dans quelques cales mentales dérobées à la promiscuité et au regard inquisiteur des gardien-nes...

À en croire le CRIJ, cette soirée « insolite » visait à « faire réfléchir sur

le milieu carcéral » en s'appuyant sur des animations pédagogiques. Nous demandons tout de même : pourquoi faut-il attendre la désaffectation d'une prison, débarrassée de ses prisonnières et préalablement nettoyée, pour permettre aux citoyen-nes d'entrer dans ces cages où l'on jette leurs semblables ? Que fait le pouvoir « socialiste », coorganisateur de ce raout, pour que ses pénitenciers ne soient plus dénoncés comme les plus insalubres et inhumains d'Europe ? Quand imposera-t-on des sanctions alternatives à la privation de liberté, laquelle est souvent plus criminelle que le/la condamné-e n'est coupable ? Ne sait-on pas que la réclusion aggrave le risque de récidive ? Où est passée la réflexion sur la responsabilité de cet ordre social inique dans la production de la délinquance ?

Planter un DJ en balançant de la musique à tue-tête était-elle la meilleure façon « pour inviter à la réflexion » ? Comment déceimment faire la fête dans cet endroit alors que dans le même temps, on n'a rien fait, ou... seulement déménagé la prison à Vezin, de laquelle on ne s'évade plus ?

Yann Lupec & Ponty

